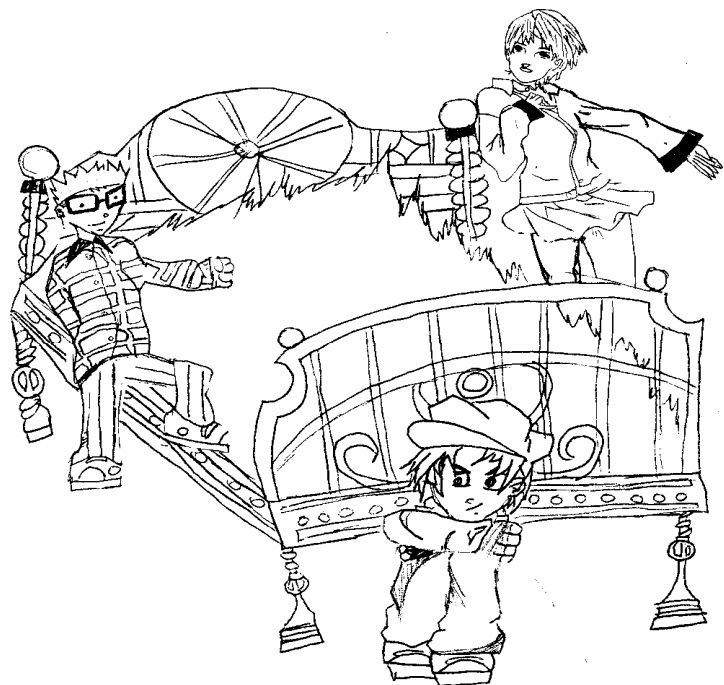


L'énigme du béret Basque



Auteurs :

Stéphanie Benson

&

Les élèves de CM2 de L'école de Lèdeux

Illustrateurs :

Romain Cabanné Chrestia

Jessy Rosier

Ont participé à l'élaboration de ce livre :

Arnaut Magali

Betouig Gabriel

Bignolles Quentin

Bouat Maxime

Cabanne Chrestia Romain

Chavannes Julie

Chilindron Quentin

Duprat Mickaël

Ferreira Jérémy

Hamilton Max

Hogui Lison

Hogui Valentin

Marques Medrie

Martrenchard - - Capdepon Emma

Rosier Jimmy

Rosier Jessy

Sorli Coralie

Tarrieu Camille

Tauzy Margaux

Avec le concours de Stéphanie Benson qui a écrit le Chapitre 1

CHAPITRE 1

Le soleil se couchait derrière les pics coiffés de neige, semblables à de vieilles femmes portant des bonnets de dentelles, quand Jules et Marilou traversèrent le jardin public d'Oloron Ste Marie pour rentrer chez eux. Sur les bancs du jardin, des grands-pères discutaient du temps où ils étaient jeunes, ou de la politique locale, tandis que de jeunes mamans surveillaient leurs enfants qui couraient, inépuisables sur les allées de gravier.

Soudain, Marilou attrapa le bras de son ami.

- Regarde là-bas ! Une bagarre !

Derrière l'une des sculptures du parc, une petite foule s'était formée, au centre de laquelle un espace dégagé encadrait deux adolescents au visage rouge qui tentaient maladroitement de s'empoigner. Jules et Marilou s'en approchèrent, attirés malgré eux par le spectacle de la violence. Mais au bout de quelques pas, Jules se figea.

- C'est Guillaume, souffla-t-il incrédule. C'est mon frère.

Guillaume avait six ans de plus que Jules ; il était aux yeux de son petit frère, un adulte, un responsable, un modèle. Il réussissait à l'école, il jouait au rugby. Pas du tout le genre de garçon à se trouver impliqué dans une bagarre au jardin public.

- Guillaume ! cria Jules en fendant la foule. Arrête !

Etait-ce son cri qui mit fin aux hostilités ou les belligérants étaient-ils parvenus à une sorte de conclusion temporaire ? En tout cas, ils se séparèrent, l'agresseur de

Guillaume lui lança une feuille de papier roulé en boule à la figure et s'écria :

- Je te tuerai, Beighau !

Puis il disparut, entouré de ses amis.

Jules s'approcha de son frère, prêt à le secourir, mais à sa grande surprise, Guillaume le repoussa d'un geste sec et lui cracha, presque, au visage :

- Pas un mot aux parents ! Pas un mot, tu comprends ?

Jules hocha la tête, les yeux envahis de larmes. Jamais son frère ne lui avait parlé de la sorte. Il regarda Guillaume s'éloigner, incapable du moindre mouvement.

- Et bien ! soupira Marilou en s'approchant de lui. C'était quoi tout ça ?

- Aucune idée, répondit Jules, encore sous le coup de la blessure.

- Regarde ce que j'ai ramassé.

Elle lui tendit la feuille roulée en boule qu'elle avait dépliée. Au centre de la page blanche, en lettres majuscules, il y avait cinq mots :

UN LIT SOUS LES ETOILES

- Qu'est ce que ça veut dire ? murmura Jules en fronçant les sourcils.

- Et il y avait ceci aussi, reprit Marilou en lui présentant un béret. C'est tombé du sac de ton frère.

C'était un béret ancien, comme celui que portait son grand père. Jules le prit, le retourna. La doublure avait été déchirée, et de la fente dépassait un autre bout de papier. Il le sortit, le déplia et lut :

BTQF GPOUBJMF

- De plus en plus étrange, dit-il.
- C'est un code, affirma Marilou. Si tu veux savoir ce qui se passe, il faudrait commencer par le déchiffrer. On peut aller chez moi, si tu veux, comme ça, t'es certain de ne pas être surpris par ton frère.

Julien hocha la tête. Petit à petit, il se remettait de son choc. Pour que Guillaume lui parle de la sorte, il devait avoir de sérieux problèmes. Et Jules était déterminé à l'aider. Pour commencer, il devait résoudre les trois énigmes : déchiffrer le code, comprendre le message roulé en boule, et identifier l'agresseur de son frère. Pas une mince affaire, mais avec l'aide de Marilou, il était sûr d'y arriver.

- D'accord, répondit-il à sa copine. Allons chez toi. Entre les deux morceaux de papier, on commence par lequel?

CHAPITRE 2

De mystérieux messages

- Commençons par un lit sous les étoiles, annonça Marilou. C'était une fille au teint pâle. Elancée, elle avait des cheveux clairs à reflets blonds et de magnifiques yeux verts. Son allure de garçon manqué ne mettait pas sa silhouette en valeur. Très sportive, mais aussi toujours plongée dans les livres, elle a pour seul ami Jules.

- Si on appelait l'office du tourisme ? proposa Jules.

- Oui, tu m'as encore volé l'idée, soupira Marilou.

Elle ouvrit l'annuaire directement sur la page du numéro de l'office de tourisme.

- Quelle chance tu as ! remarqua Jules tout en tapant le numéro.

- Ça, tu l'as dit !

- C'est bon, j'ai quelqu'un en ligne.

- Bonjour, vous êtes bien à l'office du tourisme d'Oloron Sainte Marie.

- Bonjour, nous aimerions savoir où se trouve « le lit sous les étoiles » s'il vous plaît, demanda Jules.

- Je pense que c'est le lit du parc Pommé. Si vous voulez une confirmation, vous pouvez appeler monsieur



Louis Pierre Nigiarini. C'est un professeur à la retraite, spécialisé dans l'histoire d'Oloron.

Jules composa le numéro.

- Bonjour monsieur Nigiarini.

- Bonjour, qui êtes-vous ?

- Nous sommes Jules et Marilou. Nous aimerions avoir une confirmation sur un lieu : « Un lit sous les étoiles » est-ce bien le lit du parc Pommé ?

- Oui, c'est bien le lit du parc Pommé, nommé Popas, ce qui veut dire en roumain : halte. Ce lit écologique tourné vers le ciel a été créé par Alexendru Arghira. Il servait aux pèlerins de Saint Jacques : en regardant les étoiles, ils peuvent trouver le chemin de Saint Jaques de Compostelle.

- Merci pour tous ces renseignements.

- De rien, mes petits.

- Bon, on a un renseignement de plus, affirma Marilou qui était impatiente.

- Maintenant, on déchiffre le code ! dit Jules.

- Si on essayait de remplacer les lettres par le numéro de leur place dans l'alphabet ? Par exemple : A=1. Cela donnera peut-être un numéro de téléphone ou une date, déclara Marilou.

- Oui, très bonne idée, rétorqua Jules, surpris par Marilou car elle avait trouvé une idée rapidement, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

Après un quart d'heure de recherche :

- J'ai trouvé quelque chose !! s'exclama Jules tout excité. C'est : 2.20.17.6.16.15.21.10.15.6.

- Ce n'est possible ni pour une date ni pour un numéro de téléphone.

- Si on déplaçait les lettres de l'alphabet ?

- Essayons.

Au bout d'un moment :

- J'ai trouvé, c'est BFQTFGOFUBOPOJ ? dit Marilou.

- Non, ça ne veut rien dire. Par contre, moi, j'ai cherché de mon côté et j'ai trouvé : « ASPE FONTAINE ». Il fallait reculer d'une lettre dans l'alphabet. Exemple : A=Z ou B=A.

- Ils se mirent à chercher sur Internet ces deux mots et voici ce qu'ils trouvèrent :

« Les sources miraculeuses et le thermalisme en vallée d'Aspe : La Vallée d'Aspe de Sarrance à Borce, égrenait de nombreux petits établissements qui offraient l'usage d'une eau thérapeutique à prendre en boisson ou en bain. L'établissement des Fontaines d'Escot, se situe à un kilomètre d'Escot sur le territoire de la commune de Sarrance. Ces eaux semblent connues depuis la plus haute antiquité. Ces eaux chaudes étaient appliquées aux malades atteints de gastralgies et gastrites les plus chroniques et les plus rebelles, affections organiques de l'estomac et même de l'intestin. »

CHAPITRE 3

Grand père enlevé

Les deux amis, Jules et Marilou, traversèrent le palier à pas de loup. Il ne fallait surtout pas que Guillaume découvre leur présence avant le moment si attendu par les deux enfants. Avant d'entrer, nos deux petits inspecteurs se promirent de découvrir ce que leur cachait Guillaume. Ils ouvrirent brusquement la porte de sa chambre; ce dernier sursauta sur son lit. Sa chambre était magnifique, parfaitement rangée, ornée de quelques posters de rugby. Elle n'était meublée que d'un lit, d'un bureau et d'une armoire vestimentaire. Dans un coin étaient alignés ses médailles et trophées de rugby plus beaux les uns que les autres.

- Que faites-vous dans ma chambre? lança le frère de Jules.

- On veut te parler!

- Marilou, pourquoi fermes-tu la porte à clé! Je suis encore dans **ma** chambre, non?! s'exclama t-il.

Il était bronzé, cheveux bruns, yeux verts. Il avait tout pour plaire si ce n'est un défaut physique: un petit nez. Le frère de Jules, un peu petit pour son âge était par contre gaillard. Tout le monde l'adorait mais si on l'embêtait, il pouvait devenir violent et vulgaire.

- Nous avons mené une enquête sur un message écrit à l'aide d'une sorte de sauce paprika moisie. Le mot était caché dans la doublure d'un béret tombé de ton sac. C'est un code. Nous avons trouvé qu'il signifiait: Aspe fontaine. Sur le papier que ton agresseur t'a lancé, était écrit «Un lit sous les étoiles».

- Guillaume raconte-nous ce qui s'est vraiment passé, on ne comprend rien à cette histoire.

- D'accord, d'accord; je vous dis tout. Et ben... euh,.. En fait c'est que... que papi Georges a été kidnappé, chuchota presque le frère de Jules.

- Quoi! Comment! Papi a été kidnappé!!! suffoqua Jules qui s'écroula à terre.

- Je sais... J'aurais dû vous prévenir mais j'avais peur de vous inquiéter! Bref, je continue mon récit : le chien de papi est arrivé, alors que je me promenais au jardin public. Il avait un vieux béret, et malheureusement, je n'ai pu que le mettre dans mon sac car un garçon de mon lycée et sa bande arrivaient vers moi l'air pas tout à fait sympathique. Ils voulaient me parler. C'est à ce moment-là que le béret est tombé. Le garçon avec qui je me bagarrais, c'était Léo. Il m'a demandé de me mêler de mes affaires. Ensuite il a lancé une feuille chiffonnée qui disait d'après vos données:

«UN LIT SOUS LES ETOILES»

- Eh, désolée de vous interrompre les garçons, mais, Guillaume, comment sais-tu que votre Papi a été enlevé?!?

- Pendant que Léo déchirait le papier, j'ai pu lire:

«ON M'A KIDNAPPE AU SECOURS » GEORGES

- Voilà vous devez maintenant y voir plus clair!

- Bon, tu nous aides à chercher Papi? supplia Marilou.

Le jeune homme acquiesça. Tous les trois se rendirent sur le palier :

- On devrait se retrouver au parc Pommé, répliqua Marilou. D'après nos recherches, quelques petits indices pourraient nous renseigner.

- Rendez-vous ce soir au parc Pommé, vêtus discrètement.

CHAPITRE 4

Georges prisonnier

Pendant ce temps, Georges était enfermé dans le cellier d'un hôtel abandonné. Le vieil homme venait de fêter ses soixante-douze ans. Depuis 8 ans, il ne gardait plus ses brebis avec son fidèle compagnon Snifeur. Il vivait seul près du fronton, depuis que sa femme était morte.

Ses poignets et ses mains étaient ligotés avec une corde qui avait servi à pendre un cochon. Autour de lui était dispersée de la nourriture dégradée, abandonnée par les anciens propriétaires. Snifeur couché à ses pieds, rongea un os. Il prit un morceau de verre cassé et cisailla lentement la corde qui le retenait. L'épreuve était douloureuse. Georges avait les mains en sang. Il tremblait de souffrance et de peur. Des gouttes de sueur coulaient sur son front.

Enfin la corde céda. Il ouvrit la porte défoncée et s'engouffra dans l'immense bâtiment. De pièce en pièce, il se déplaçait difficilement, fatigué par l'épreuve qu'il avait subie. Il constata que toutes les ouvertures étaient condamnées. Sous la crasse accumulée par les années, le vieil homme sentait des gros cailloux sous ses sandales déchirées. Plusieurs ustensiles traînaient à terre, des meubles étaient disposés dans la pièce; ils étaient très sales pleins de poussière et de crasse. Georges balbutia :

- Mais où suis-je ? Pourquoi y a-t-il tant de meubles alors que l'endroit est désert ?

Il trouva la réponse quand il vit, sur une porte inscrit en gros :

A DROITE = *dortoirs* **A GAUCHE** = *cuisine*



Il était sûrement dans un hôtel restaurant. Mais quel hôtel ? Il y en avait tellement dans la région et celui-ci était en ruine. Comment le reconnaître ? La porte du cellier avait été détruite par un éboulement. A la recherche de nourriture, il s'en alla à gauche et il découvrit aussitôt des éviers, des fourneaux, un frigo ... Un pot de miel était à la vue de tout le monde, c'est à dire de lui et des insectes. Georges trébucha sur un ragondin mort et poussa un cri de dégoût. Ils arrivèrent devant un mur avec une grande fissure où

pouvaient passer Snifeur et des enfants mais pas le grand-père, celui-ci était trop costaud.

Snifeur suivait son maître. Il découvrit le pot et le dévora d'une seule bouchée tellement il avait faim. Georges sortit de la cuisine et se dirigea vers les dortoirs. Le vieil homme entra dans une chambre.

La pièce était meublée d'un lit cassé et d'une armoire où se trouvaient des habits en très mauvais état. Dans le lit deux oreillers et un rideau coincé dans l'armoire lui permettraient de dormir. Une autre porte dans la chambre menait à une salle de bain ; à l'intérieur, se trouvaient une baignoire, un lavabo, des toilettes, une vieille table et une armoire à linge. Il vit des gouttes de sang frais tomber entre l'armoire et les wc. Il recula d'un pas, mais sa curiosité le poussa à, disons, regarder de plus près. Le grand père essuya avec une mine de dégoût et sentit son doigt. Une forte odeur de ... fraise et de groseille... Il goûta :

- Mais c'est de la confiture !

Sa couche étant prête, Georges murmura à l'oreille de Snifeur qui était sur un lit cassé :

- Allez, allez Snifeur, va chercher Guillaume et Jules.

CHAPITRE 5

Une carte sous les étoiles

A minuit moins le quart, Jules et Guillaume étaient déjà au Parc Pommé. Au même instant, Marilou était à peine en train de se lever. Ils attendirent un long moment.

Enfin, elle arriva à l'entrée.

-Eh bien, c'est pas trop tôt Marilou ; ça fait un quart d'heure qu'on est là, s'exclamèrent Jules et Guillaume.

-Oh! c'est bon. J'ai pas entendu le réveil sonner, protesta t-elle vexée.

Ils entrèrent dans le parc. C'était un bel endroit durant la journée, mais la nuit, ça donnait la chair de poule et des frissons dans le dos. Ils en firent le tour.

Enfin ils trouvèrent le lit. Ils l'observèrent et ils cherchèrent à voir s'il n'y avait pas un bouton comme dans les films d'action.

- Eh! On n'est pas au cinéma !

- Si seulement c'était vrai ce qu'ils font à la télé...

C'est vrai que Jules la regardait beaucoup. Il portait des lunettes en classe, il avait des yeux bleus et des cheveux châtain. Il aimait les sciences. Contrairement à son frère, il s'habillait très classe. Il aimait aussi jouer de la guitare électro acoustique.

Un peu fatigués Jules, Marilou et Guillaume se couchèrent sur le lit, et dès



que Marilou s'allongea, elle se souvint que les pèlerins, pour repérer leur chemin, se couchaient sur le lit.

- Mais oui, je me souviens, il faut regarder les étoiles !

Malheureusement, juste à ce moment-là, les nuages les cachèrent. Au bout d'un moment, le vent les poussèrent. Ils se couchèrent à tous les coins du lit. Mais il ne se passait rien, enfin, ils ne voyaient rien.

- Eh ! Marilou ta technique, elle marche pas du tout.

- Mais pourtant les Pèlerins le faisaient.

- Ils devaient être plus doués que nous.

- Ouais, sûrement, s'exclama Guillaume.

- Marilou, je sens un truc dans le dos.

- Voyons, sors, je me mets à ta place.

- Ah ouais, moi aussi je sens un truc dans le dos.

En creusant, ils touchèrent un objet dur. C'était un coffre. Marilou très surprise, l'ouvrit : il y avait une carte qui indiquait un sentier qui serpentait. Une croix était marquée sur Escot.

- Tu ne trouves pas qu'elle est bizarre cette carte? S'étonna Marilou

- Moi aussi j'trouve. Il me semble l'avoir déjà vue, ajouta Jules.

Ils retournèrent la carte, ils l'examinèrent attentivement mais ne comprenaient rien. Pressé de retrouver le grand-père, Jules la mit dans sa poche.



CHAPITRE 6

Ce chien un véritable héros

- Allez Snifeur va chercher, va chercher Guillaume et Jules. Allez le chien, allez! supplia Georges.

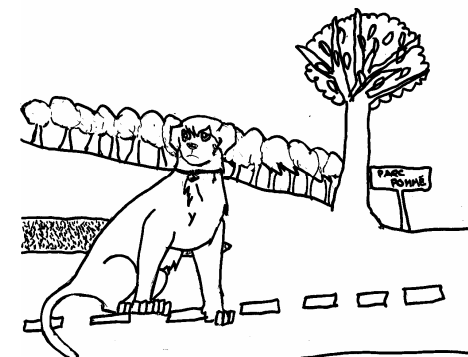
Le chien se contenta de lui lécher le visage, tout en balayant le sol de sa queue touffue.

Snifeur était un labrador blanc doté d'un très bon odorat, d'où son nom. Il était très attaché à son maître, le grand-père de Jules, depuis que ce dernier l'avait recueilli, transi de froid, sous un arbre près de la fontaine du village.

- Va les chercher, allez le chien va! reprit le grand-père en insistant.

Le chien partit vers la fissure et prit la direction d'Oloron. Il courut à perdre haleine pendant de longues minutes dans la nuit noire, jusqu'au jardin public. L'animal se dirigea vers une place dont il n'avait jamais réussi à comprendre le nom. Il prit à droite et arriva dans une rue.

C'était l'une des plus fleuries du quartier. Le chien reconnut vite la maison grâce au portail vert anis qu'il sauta. Snifeur gratta à la porte d'entrée mais renonça vite; personne ne lui ouvrit. Il fit alors le tour de la maison et arriva dans le jardin. Par la baie vitrée du salon, il ne vit personne. Tout à coup, un chat blanc comme neige, surgit de nulle part. Snifeur le coursa jusqu'à la place de la Résistance, à travers des rues sombres et



noires. Puis l'animal blanc tourna brusquement à gauche; il passa devant le Parc Pommé et à cet instant, quelque chose empêcha le chien de poursuivre sa course. Il avait senti une odeur, une mauvaise odeur. Cette odeur, il la connaissait bien; c'était la sienne, celle du voyou qui avait condamné son maître à rester jour et nuit enfermé dans un vieux cellier tout dégradé, poussiéreux avec presque rien à manger. C'était décidé, il allait passer un sale quart d'heure! Le chien eut vite fait de rentrer dans le parc. Il courut en slalomant entre les arbres, toujours sur la trace de cet abominable individu. Il était là, derrière un arbre, Snifeur lui sauta dessus, et le mordit à l'arrière train. L'adolescent tentait de se débattre tant qu'il pouvait; il se retourna soudain et lui mit un coup de poing dans l'abdomen. Le chien lâcha prise et se mit à gémir de douleur.

Entendant ces plaintes, Jules, Marilou et Guillaume se regardèrent sans dire un mot.

Marilou finit pas rompre le silence.

- A votre avis c'était quoi ça ? chuchota t-elle.

Le chien aboya après l'individu et le suivit, pas longtemps car il fut obligé de s'arrêter à cause de sa douleur au ventre. Il vit les trois enfants qui accourraient vers lui.

- Regardez, c'est Léo ! Il s'enfuit ! cria Guillaume.

- Ha ! Purée, j'avais pas vu le poteau ! se lamenta Jules qui venait de tomber.

Il se releva avec l'aide de Guillaume et Marilou.

- ça va frerot ? plaisanta Guillaume.

- Pas le temps de rigoler, il faut rattraper Léo.

- Mais pourquoi ?! Il n'y a aucune raison ! dirent en chœur Guillaume et Marilou.

- Mais vous ne comprenez rien ! C'est lui qui a enlevé Papi! brailla Jules. J'en suis sûr. Il faut prévenir la police !

- Mais non, vous êtes vraiment des imbéciles !

- Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on a dit ? protesta Marilou.

- Bon, il faut tout vous expliquer ? C'est Léo, c'est Léo qui a tout manigancé, c'est lui ! J'en suis sûr je vous dis, s'écria Jules.

- Ouf, Ouf, Ouf, Ouf ! aboya Snifeur.

- Il faut le suivre, il sait où est Papi ! continua t-il.

- Mais explique-nous, au moins ! supplia son frère.

- Pas le temps ! Prenez vos vélos ! leur cria Jules.

A ce moment-là, tout à coup, un bruit de craquement de feuilles se fit entendre. Marilou poussa un petit cri :

- Jules, Jules ? dit-elle en lui tapotant l'épaule, j'ai peur, je vois des ombres, j'entends des murmures.

- Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? répondit Jules.

Une ombre passait d'un buisson à l'autre, écrasant quelques branches. Jules et Marilou sursautèrent.

Ils regardèrent derrière eux et ne remarquèrent rien. Marilou décida courageusement d'aller regarder entre deux buissons et vit deux ronds briller, elle hurla en revenant vers Jules.

- Juuuuuuuuules !!! Je... j'ai vu... vu... là bas, deux cho...choses briller ! bégaya t-elle.

Ces lueurs s'approchèrent d'eux et à leur grande surprise, ils virent Robert, un garde chasse qu'ils connaissaient bien.

- Robert ! C'était donc la lumière de tes torches ? s'exclama Jules.

- Que faites-vous ici à cette heure ? s'étonna Robert

- Peux-tu nous amener avec ta camionnette et suivre Snifeur, s'il te plaît? supplia Jules.

- Oui bien sûr, mais pourquoi ?

- Parce qu'il sait où est Papi!

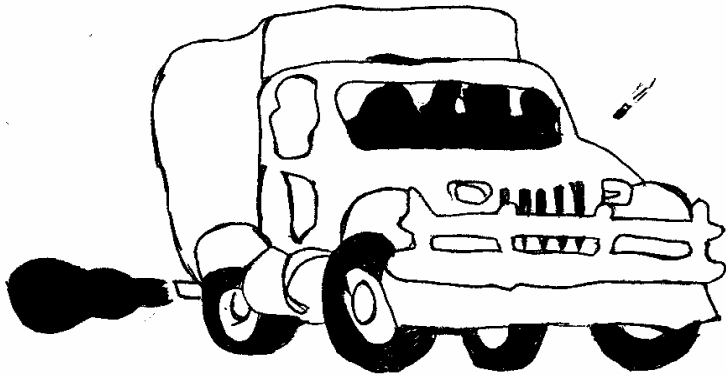
Robert hésita un instant.

- Bon si vous y tenez, on y va !

- Merci, merci beaucoup Robert ! s'exclamèrent en chœur les trois enfants.

Ils embarquèrent dans le camion, pas très luxueux, rempli de mégots de cigarettes. Mais les enfants ne bronchèrent pas, ils regardaient attentifs la sombre nuit noire, éclairée par de misérables phares.

Snifeur se dirigea à toute allure vers le centre ville, malgré sa douleur. Le plus important pour lui était de délivrer son maître. Ils passèrent devant l'O.M.S et la poste, contournèrent le jardin public et arrivèrent rue Adoue. Ils continuèrent vers Bidos.



- Oh, regardez la porte d'Aspe ! s'exclama Marilou. J'ai appris qu'elle a été créée par Pedro Tramullas et qu'elle est dédiée au soleil du verseau.

-Ah bon ? dit Guillaume machinalement, préoccupé par l'enlèvement de son grand-père.

Ils passèrent devant l'usine hydro électrique d'Asasp puis sous l'arche du Viaduc d'Escot.

- J'ai compris ! Votre grand-père est certainement enfermé en vallée d'Aspe, s'exclama Marilou.

- Mais, pourquoi cherchez-vous votre papi ? questionna Robert. Les enfants se regardèrent hésitants :

- On va te confier un secret, se décida Jules. Papi Georges a été kidnappé et...

Il s'interrompit parce que Snifeur quittait la nationale pour aller en direction d'un lieu qui se nommait : « Les Fontaines d'Escot ».

Jules s'exclama :

- Marilou, souviens-toi des informations trouvées sur internet. Ici on trouve des eaux qui soignent des maladies d'estomac !

CHAPITRE 7

Entre les mains d'un fou

- Quel est ce bruit ? s'inquiéta Georges très inquiet. On dirait un bruit de moteur.

Il se dirigea vers le trou dans lequel s'était faufilé Snifeur et il regarda dehors.

- Qui est là ? Qui est là ? hurla t-il empli de peur.

Soudain il entendit un aboiement.

-C'est toi Snifeur ? c'est toi ?

Le chien rampa difficilement dans le trou et dès que Georges le sentit, il fut tout à fait certain que c'était lui à sa très mauvaise haleine.

- Ah ! Snifeur, oui, t'es un bon chien. Tu es allé chercher Jules, Marilou et Guillaume ?

- Ouf ! Ouf !

Brusquement le bruit de moteur s'arrêta.

-Attends, Snifeur couché !

Il entendit des cris d'enfants :

- Papi ! Papi ! Tu es là ?

- C'est toi Guillaume ?

- Papi Georges ! Tu es là, on t'a retrouvé !

Chacun rampa à travers le trou pour rejoindre le grand-père.

- Oh les enfants ! Venez que je vous prenne dans mes bras.

- Comment avez-vous fait pour venir ?

- C'est Robert qui nous a amené ici avec sa camionnette.

- Qui est ce Robert ?

- C'est un garde-chasse. Il a des cheveux blancs, des yeux verts, il est de taille moyenne. Ah, j'allais oublier, il a un grain de beauté sur le menton. C'est tout ce qu'on peut te dire.

Soudain intéressé, le grand-père demanda :

- A t-il un tatouage de serpent sur le cou ?

- c'est vrai, on avait oublié.

- Dites donc, c'est lui qui m'a enlevé !

C'est alors qu'ils entendirent le grondement d'une machine. Jules se précipita devant le trou. Il vit une pelle mécanique sur laquelle se trouvait Robert. Elle se dirigeait vers lui et portait des cailloux et de la terre. Boum ! Le trou fut bouché en un clin d'œil.

- C'est... c'est... Ro... Robert ! C'est lui qui a tout manigancé, bégaya Jules.

- Attends Jules, calme-toi.

- Vous êtes faits comme des rats, bande de petits fouineurs ! Je vais vous apprendre à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas petites vermines ! ricana Robert d'un air sardonique.



La gorge de Marilou se noua, et elle éclata en sanglots.

-Boouuuuhhhhhh.....C'était lui, sniff, sniff... on est trop nuls et on va tous mourir. Snif sniff sniff sniff... Si on avait prévenu la police, on n'en serait pas là !!!

Jules se pencha et tenta de la consoler, de lui dire qu'ils ne mouraient pas, ou du moins pas ici ! Mais au fond de lui, il se demandait si elle n'avait pas raison. Allaient-ils sortir vivants de cet hôtel ? Nul ne saurait y répondre ; ils avaient une seule chose à faire : écouter ce dangereux fou qui de l'autre côté de la paroi reprenait la parole.

-Au lieu de chouiner, écoutez-moi !! Je n'ai pas envie que le jour se lève, et que quelqu'un vous découvre! Alors je vais faire ça proprement. Je vais commencer par vous raconter pourquoi vous êtes ici, puis mon fusil se chargera de faire le reste. Ah ah, ah, ah ! Voilà, vous connaîtrez tout ; ce sont vos dernières heures.

- Mais que raconte t-il ce vieux fou ? hurla Guillaume.

- Je ne suis ni vieux, ni fou ! J'ai juste découvert la vérité frerot. Eh oui ! Tu as bien entendu Georges : frerot! J'ai été élevé dans un couvent, loin de ma famille. Un notaire m'a remis une lettre de ma mère, de notre mère ! Ecoute bien, je vais te la lire :

Mon fils qui me manque

Je t'écris cette lettre pour m'excuser de t'avoir abandonné au couvent. Je n'étais pas mariée quand tu es né et je ne pouvais pas te garder car à l'époque, c'était une honte, je ne pouvais faire autrement.

Tu recevras cette lettre par mon notaire quand je serai morte. Je te demande pardon, j'espère que tu me pardonneras un jour.

Je t'écris aussi pour t'apprendre des choses : Robert, tu as un frère, il s'appelle Georges Beighau. Tu es l'héritier avec lui d'eaux thermales en Aspe. C'est une source qui soigne les maladies d'estomac et d'intestin. Georges a le plan de la source. C'est le dernier vivant qui héritera.



Sache que je t'aime de tout mon cœur, je suis rongée par le remords Ta mère, profondément désolée

Geneviève

- C'est pas possible ! Ma mère me l'aurait dit, balbutia Georges.
- J'ai alors décidé de me venger, reprit Robert. J'ai fait ma propre enquête et je t'ai retrouvé Georges ; Je t'ai envoyé des lettres anonymes, je t'ai téléphoné pour exiger que tu me donnes le plan de la source. Rien n'y a fait, alors j'ai décidé de t'enlever. Tu ne voulais rien me dire. Ces petits écoliers ont fait le travail à ma place...C'est à dire qu'ils se sont mêlés de ce qui ne les regardait pas et ils ont retrouvé ce fameux plan que tu avais caché dans le lit du Parc Pommé quand tu t'es senti menacé. Je l'ai volé dans la poche de Guillaume et il ne me reste plus qu'à vous éliminer. Je serai le seul héritier et je ferai

fortune. Mais j'attends celui qui m'a si bien aidé : Léo !

- Léo ! Je le savais ! s'écria Jules.

- Je vous l'avais dit, pleurnicha Marilou, on va tous mourir!! Comment pourrait-on se sortir d'ici ?

- Je ne sais pas ma petite, j'ai visité tout le bâtiment. Il n'y a aucune sortie possible. Nous sommes apparemment dans un hôtel restaurant car il n'y a que des chambres et une cuisine.

Ils cherchèrent une solution pour se sortir de là. Très vite, ils entendirent un autre bruit de moteur, qui n'était pas celui d'une voiture. Il cessa brusquement.

- Ce doit être lui, se dirent-ils en se serrant les uns contre les autres.



Ils entendirent des voix, des chuchotements, des cris, ça semblait être une dispute. La discussion cessa. On entendit des bruits sourds comme ceux d'une lutte, puis, plus rien.

CLICK CLICK CLICK.

Le grincement d'une porte que l'on ouvre se fit entendre derrière eux et les terrorisa. Une ombre apparut dans l'encadrement de l'ouverture, une batte de base ball à la main.

Léo avança d'un pas et expliqua :

- Je viens d'assommer Robert et j'ai récupéré les clés de sa camionnette. C'est vrai, j'étais son complice.

- Pourquoi, ce n'est pas possible ! hurlèrent les enfants.

- Il m'avait dit qu'il me donnerait des eaux de la Fontaine pour ma mère. Elle a une grave maladie de l'estomac et ces eaux pouvaient la guérir. Elle a essayé beaucoup de traitements mais en vain. Quand j'ai compris qu'il voulait vous tuer, j'ai décidé de vous délivrer et de le dénoncer. Venez on va le conduire à la police.

Quand ils arrivèrent devant la camionnette, Robert n'était plus là.

- On est épuisé, tant pis. Rentrons chez nous décida Georges. Je vous raccompagne avec le véhicule de Robert. Demain, je vous invite à un repas « crêpes bretonnes »! ajouta t-il.

- Ouais cool! Y'en aura à la fraise, au nuttela et tout ?

- Oh... je pensais en faire des salées pour le repas et des sucrées pour le dessert, mais puisque vous préférez, on fera comme vous voulez! Allez, en voiture jeunesse!

Après les avoir déposés chez eux, il rentra chez lui.

CHAPITRE 8

Tout est bien...

La journée du lendemain arriva très vite et ce fut bientôt l'heure du repas.

Ding, Dong !

- Oh ! Bonjour! Venez, entrez, tout est prêt, il faut juste garnir! annonça Georges en accueillant la maman de Léo et son fils.

- Georges, tu ne trouves pas que ça sent mauvais? constata Léo en inspirant longuement.

- Oh oui ! Exact, je vais aller surveiller les casseroles.

- Regardez qui vient ! pointa du doigt Léo en désignant Jules, Guillaume et Marilou.

- Léo ! On ne montre pas du doigt! C'est impoli! gronda Claude, la mère.

- Je ne suis plus un gamin, maman! rétorqua Léo.

- Et je suis toujours ta mère! N'est-ce pas?

- Bonjour tout le monde. J'espère que vous nous avez gardé des crêpes, car j'ai très faim! s'exclama Marilou suivie des deux frères en entrant dans la maison.

- Bon, passons à table, dit Georges après avoir embrassé ses

petits enfants et la jeune fille.

Ils se jetèrent sur l'assiette remplie de crêpes encore chaudes.

Georges alluma la radio:

« Et nous allons passer aux nouvelles de la région, grésilla une voix dans la radio. »

- Chut ! dit le grand-père aux enfants.

« Le curé a gagné au loto, 10 000 euros. Avec cet argent il va pouvoir rénover l'église!! reprit la radio. On a retrouvé un corps dans le gave, près du pont des « suicidés ». Il s'agit de Robert Labourdette, garde chasse à Oloron. Autre sujet : le maire a instauré... »

- Les enfants, il s'est donc donné la mort ! dit Georges la mine triste, la voix chevrotante. J'ai quand même du remords pour lui ; après tout c'était mon frère.

- Non, mais arrête ! Tu ne vas pas me dire que tu es triste qu'il soit mort ! Il a voulu nous tuer quand même, s'énerva Guillaume triste que son papi ne devait pas se mettre dans tous ses états pour un fou dangereux qui avait voulu les éliminer.

- Heu, on ne m'a toujours pas expliqué ce qu'il s'était passé hier soir!

Les enfants et Georges se regardèrent puis se décidèrent à conter leur récit.

- Voilà, Claude tu sais tout, déclara Georges.

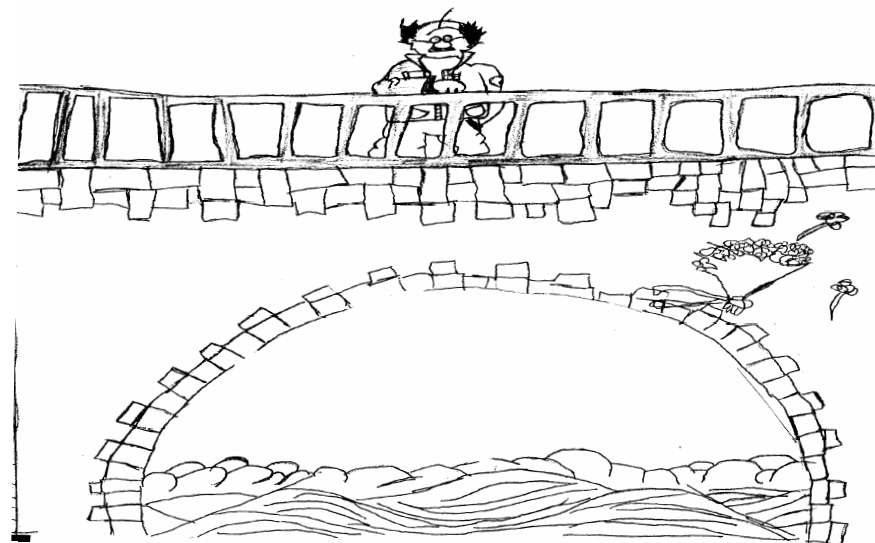
- Ouah les enfants ! Je ne savais pas que vous étiez si doués! Je vous tire mon chapeau.

- Mais, changeons de sujet, ce n'est pas très gai tout cela. J'ai une surprise pour tous : Je me suis renseigné auprès du notaire de ma mère et il m'a certifié que la source existait bien. Il m'a indiqué très précisément où elle se trouve sur le plan. J'ai donc décidé de construire un cabinet qui soignera tous les gens qui en ont besoin. Ce cabinet se trouvera près de la source. Ma première cliente, enfin, si elle le veut bien, sera la mère Léo.

Marilou, Jules et Guillaume vous pourrez venir m'aider au cabinet. Toi Marilou tu t'occuperas d'accueillir les patients, Jules tu seras mon assistant et enfin Guillaume puisque tu es le plus grand tu t'occuperas de préparer l'eau. Enfin, on verra ça plus tard ; ça vous va ?

- Oui !!! crièrent les trois jeunes, tout excités par la nouvelle.

Une fois le repas terminé, les invités rentrèrent chez eux. Le grand-père débarrassa la table et avant que la nuit ne tombe, il partit couper des fleurs dans les champs voisins. Il alla jeter le bouquet par dessus le Pont des Suicidés où son frère avait mis fin à ses jours. Un vent glacial l'obligea à rentrer.



FIN



Une bagarre, un code
à déchiffrer, un enlèvement,
une carte mystérieuse...
Tout ceci se passe à Oloron
et ses environs. Pas une mince
affaire pour Jules, Marilou et
Guillaume, trois inspecteurs
en herbe.